

Trop tôt

–Tu resteras toujours au près de moi, pas vrai?» demanda Kora en levant les yeux depuis le ciel étoilé.

Elle reçut un vague petit hochement de la tête, signe positif de la part de Sue qui s'allongea sur l'herbe fraîche.

Les deux filles profitaient de la fraîcheur de l'air pour rester ensemble, cette nuit, elles allaient la passer rien que toutes les deux, comme les autres nuits depuis des années.

Sue comptait embrasser Kora sur tout le corps, lui faisant l'amour jusqu'au petit matin. Elle voulait l'entendre crier son nom, jouir de plaisir sous son touché. Elle voulait que Kora n'ait plus de doute quant à son amour pour elle.

–Tu sais que tu es magnifique?»

–Je sais.»

Sue rit quelque peu face à la réponse de sa petite amie. Elle la regarda longuement et avait l'impression de tomber encore un peu plus amoureuse d'elle, ses yeux reflétant les étoiles dans le ciel, ses lèvres s'étirant en un sourire contagieux, ses mains se posant sur le corps de la personne qu'elle aimait avec une douceur des plus addictive.

Kora se retourna sur le côté pour regarder la personne la plus chère à ses yeux, le ciel n'était pas la chose qu'elle voulait admirer. Elle se rapprocha légèrement pour l'embrasser. Les deux filles profitaient chacune de ce moment comme si c'était le dernier. Leur corps chauds se rapprochèrent et leurs peaux se touchèrent. Dans la pénombre de la nuit, elles ne firent qu'un, elles laissèrent le plaisir les consumer entièrement. Le reste, les autres n'avaient plus d'importance. C'était leur moment, l'univers tout entier n'existait plus, seules elles se trouvaient là, se satisfaisant de la présence de l'autre. Le lendemain matin, quand Kora ouvrit les yeux, à six heures, sa belle avait disparu, comme toujours. Mais elle reviendrait le soir, elles se retrouveraient de nouveau quand le soleil aurait disparu, laissant la lune veiller sur le monde dans le silence de la nuit.

La journée, tout était morne, le temps semblait s'éterniser, les jours se faisaient moroses, seule, dans cette même pièce, avec un lit peu confortable, une solitude déroutante, une fenêtre trop petite, un espace bien trop fermé, isolé et trop parfait. Tant que la simple vue de cette pièce devenait oppressante, la perfection devenait plus horrible qu'autre chose. Elle en devenait parfaitement imparfaite. Kora fit le tour de la pièce jusqu'à n'en plus pouvoir. La nuit arrivait lentement, trop lentement. Sue n'arriverait pas avant qu'il fasse noir. C'est pour ça qu'elles préféraient toutes deux l'hiver à l'été.

Kora entendit une porte s'ouvrir, quelqu'un passa sa tête à travers l'embrasure. Cette personne était toute aussi anxiogène que l'endroit dans lequel la jeune fille se trouvait. Kora ne se souvenait plus de qui était cette personne. Mais son visage lui semblait familier. Elle ne

savait pas non plus ce qui s'était passé après son arrivée, tout était noir dans sa tête. Elle ne faisait pas attention à l'extérieur, attendant l'arrivée de Sue avec impatience.

Elle se souvenait de quelques nuits où la jeune fille ne savait pas venir, elle s'excusait alors en lui faisant des câlins qui pouvaient durer des heures.

Quand la lune arriva, Sue arriva également. Kora sauta du lit avec entrain.

–Tu m'as manqué! Les jours se font longs sans toi...»

–Désolée, tu sais que je ne peux pas venir la journée. Mais je suis là désormais. Nous avons la nuit pour nous.» dit Sue en s'approchant de Kora, leur pieds touchant la même herbe fraîche que la veille.

–Mais la nuit ne me suffit pas. La journée, des gens en blanc viennent et ils me font peur, je ne sais pas ce qu'ils me veulent. Puis, quand tu t'en vas, il y a parfois d'autres têtes qui sont toutes aussi repoussantes les unes que les autres. Celles-là me veulent du mal, elles me disent des choses horribles et sont prêtes à utiliser les mains. J'ai peur sans toi!» Kora pleurait à chaudes larmes pendant que Sue tentait de la rassurer, disant que si ces personnes venaient encore lui faire du mal, elle irait les trouver et les punir. Sue caressait la tête de Kora pour lui témoigner son soutien. La jeune fille arrêta petit à petit de pleurer pour embrasser et profiter de l'amour de sa vie. Voir même sa vie tout simplement. Sue pourrait lui demander de mourir, elle le ferait. Parce que c'est Sue qui le demande. Et que Kora lui donnerait tout d'elle.

La nuit se passa comme les autres, inoubliable. Cette fois, Kora se réveilla plus tôt que d'habitude, trop tôt apparemment. Il était six heures moins le quart quand elle ouvrit les yeux. La jeune fille vit Sue partir pour la première fois. C'était beau, mais pourtant, Kora eu envie de la rattraper, de hurler son nom pour la retenir près d'elle encore un peu. Elle ne le fit pas, se contentant de se mordre la lèvre jusqu'au sang, les larmes coulant sur ses joues. La même dame en blanc était venue la soigner, Kora avait déjà oublié son visage et son existence.

Depuis ce jour, rien n'était plus pareil. Peut-être que Sue savait qu'elle avait été vue. Peut-être qualifiait-elle ça de voyeurisme. Peut-être était-elle en colère. Sue commençait à arriver plus tard, passant moins de temps avec sa compagne. Elle venait alors qu'il faisait déjà sombre depuis plusieurs heures, elle partait toujours à la même heure.

Cette nuit, Sue ne vint pas lui rendre visite, laissant Kora seule avec elle-même, en pleine confrontation avec ses bourreaux. Quand elle arriva la nuit suivante, elle ne s'excusa pas, pas cette fois. Petit à petit, ses visites se faisaient plus rares. Elle sautait une nuit, puis deux, jusqu'à venir une fois par semaine. Kora savait que si elle lui demandait, elle dirait qu'elle était simplement occupée, qu'elle avait quelque chose à faire.

–Sue, tu es en colère?» tenta la jeune fille, les doigts entremêlés à cause du stress.

–Quoi ? Non, bien sûr que non!»

–Alors pourquoi est-ce que tu ne viens plus aussi souvent qu'avant?»

–Il y a quelque chose dont je dois m'occuper à tout prix. Mais je reviendrai toutes les nuits à nouveau quand ce sera fait.» répondit Sue l'air ailleurs. Elle avait l'air pensive en disant cela, un peu trop pour ne pas faire peur à la personne en face d'elle. Sue entraîna Kora dans une courte étreinte. Mais, en se séparant d'elle, elle vit le visage de Kora déformé, ses traits se crispant sous une douleur purement physique.

Sue remonta le chandail de l'autre fille, découvrant bleus et morsures sur ses bras, ses poignets et son torse. Cela prouvait que ça faisait bien trop longtemps qu'elles ne s'étaient pas réunies. Quand Sue releva la tête, demandant une explication à ces marques, Kora avait l'air honteuse, perdue et fragile.

–Je t'avais dis qu'ils étaient prêts à en venir aux mains.»

–Tu m'évites?» quémanda Sue le ton légèrement sec.

Kora releva la tête pour lui faire face.

–Ce n'est pas moi qui disparaïs bien trop tôt au petit matin, ce n'est pas moi qui ne viens que trop rarement ces derniers temps.»

Sue l'embrassa pour la faire taire. Et comme il y a longtemps, elles expérimentèrent encore ce moment qu'elles avaient inconsciemment perdus avec le temps. Kora retrouva tout ce qu'elle avait laissé glisser entre ses doigts pendant quelques heures, cette nuit étant l'apogée de toute extase jamais connue auparavant.

Cette nuit passée, le jour reprit, et leur éloignement aussi. Sue semblait s'envoler loin de Kora de jour en jour, ses visites se résumant à une fois par mois. Les jours se faisaient invivables, comme une malédiction qui se répétait encore et encore à chaque fois que le soleil faisait son apparition des plus horrifique. Kora détestait cette heure, six heures moins le quart. Car cela signifiait inéluctablement qu'elle se retrouverait entre les griffes des monstres aux mille voix qui la martelaient de coups physiques et psychologiques.

Un soir, quand Sue et Kora étaient assises sur l'herbe qui formait un tapis de flore étendu à l'infini, la lune était pleine. Kora s'approcha de Sue pour lui susurrer un «je t'aime» à l'oreille.

Il était six heures moins seize, Sue se leva. Au lieu de lui embrasser le nez et de lui répondre qu'elle aussi, elle l'aimait, elle s'éloigna, dos à Kora.

La jeune fille tenta alors de la garder près d'elle en lui attrapant le bras. Mais sa main passa au travers, il était six heures moins le quart ; Sue n'était plus là.

Kora hurla de stupeur, la tête entre les mains, les yeux fermés, sa mâchoire lui faisait mal tant sa bouche était ouverte, sa voix résonnait partout autour d'elle pourtant, elle ne s'entendait pas, elle ne s'entendait plus. L'herbe n'était plus fraîche, la lune n'était plus là. Quelqu'un arriva en courant, la faisant se lever du sol si froid pour qu'elle puisse s'asseoir sur son lit. Pour la première fois, Kora décida de se confier à cet inconnu qui était, comme les autres, habillé de blanc.

–Sue, elle est...disparue, encore, elle...partie...» hoquetait elle en enfonçant ses ongles dans sa peau pâle.

–Qui est Sue?» demanda l'homme sans visage, ses bras entourant les épaules de la jeune fille.

–Sue, elle, on enfin... belle, elle est belle, partie, connaissait depuis des années. Sue venait. Elle venait près de moi.»

–Il n'y a pas de Sue mademoiselle Déelle. Aucune personne de ce nom n'est jamais venue ici. Aucune personne extérieure à votre famille n'est jamais venue ici.» répondit l'inconnu blanc.

Mais la Déelle ne l'écoutait plus et se contentait de chercher Sue dans tous les côtés de la pièce, sa tête tournait dans tous les sens, ses yeux observaient chaque recoin, son attention était uniquement destinée à elle. Mais elle n'était pas là. Kora ne pouvait s'empêcher de se demander si elle reviendrait un jour. Certainement pas, elle s'en était allée pour de bon cette fois, ne voulant plus revenir la voir dans sa prison. Elle ne passerait plus les nuits sur l'herbe fraîche, elle ne passerait plus les jours à attendre qu'il fasse noir. Il n'était pas encore six heures, et Sue avait éternellement disparu. Trop tôt, Sue était partie trop tôt.

La réalité ne vint jamais frapper Kora de plein fouet. Mais sa réalité, elle la renversa en lui infligeant une blessure que nul ne pouvait soigner.

Sue avait fini par se lasser, ne voulant plus d'elle, elle avait décidé qu'il était temps de partir. Elle avait décidé de la laisser avec eux. Sue avait compris que rien ne la retenait au près de Kora.

En comprenant cela, elle s'effondra, sachant pertinemment qu'elle n'était pas seule. Elle savait qu'ils allaient venir lui faire du mal, encore. Elle savait désormais que Sue ne saurait la défendre. Comment aurait-elle pu, elle ne venait que la nuit. Elle ne venait plus.

La personne en blanc s'en alla, la Déelle ne le remarqua pas. Présente ou non, elle n'avait aucune importance à ses yeux. Elle pouvait bien mourir devant elle, Kora n'aurait aucune réaction, elle se fichait bien de ce qui pouvait arriver à ces êtres insignifiants.

Elle repensa à Sue, à son visage qui devenait floue dans son esprit. Elle avait du mal à se souvenir des têtes, c'était normal. Quand le soir arriva, elle cru entendre sa voix. Mais c'était simplement une dame étrangère qui vint lui apporter son plateau repas.

Kora était devenue un être rempli d'apathie depuis qu'elle savait que sa vie ne reviendrait pas. Elle savait qu'aujourd'hui, c'était elle contre le monde. Ils lui voulaient tous du mal, même les gens en blanc qui prétendaient le contraire. Ceux là étaient les pires, essayant de lui faire ingurgiter du poison en pilule ou par liquide, lui retournant le cerveau avec leur belles paroles, ils étaient complètement fous. Peut-être avaient-ils réussis au final. Depuis quelques temps, quelques jours, des pensées étrangères tentaient d'entrer dans sa tête, lui soufflant que ça ne servait plus à rien, lui susurrant de sauter, d'arrêter. Ces pensées indésirables avaient raison. Kora en était convaincue, elles étaient la voie à suivre. Pour se consoler, la jeune fille repensa une dernière fois à Sue.

Kora se leva.

Elle qui lui avait dit tant de fois qu'elle était magnifique.

Kora alla se coucher dans son lit.

Elle qui l'avait embrassé tant de fois également.

Kora ferma les yeux.

Elle qui lui avait fait l'amour d'une manière si excise.

Son bras alla chercher la housse de l'oreiller.

Elle qui l'avait emprisonné dans une multitude d'étreintes.

Kora mit la housse sur son visage.

Elle qui avait observé les étoiles si souvent en sa présence.

Kora serra si fort que son visage en devenait rouge, ses veines ressortaient.

Elle qui s'était assise sur l'herbe fraîche à ses côtés.

Kora fit un nœud.

Elle qui l'aimait.

Sa conscience partait.

Elle qui était loin.

Mais Sue ne lui avait jamais dit qu'elle était magnifique.

Sue ne l'avait jamais embrassé.

Sue lui avait jamais fait l'amour.

Sue ne l'avait jamais emprisonné dans la moindre étreinte.

Sue n'avait jamais regardé les étoiles avec elle.

Sue ne s'était jamais assise sur l'herbe fraîche.

Sue ne l'avait jamais aimée.

Sue n'était jamais venue lui rendre visite.

Sue ne partait jamais à six heure moins le quart.

Sue ne s'était jamais envolée loin d'elle.

Car Sue n'avait tout bonnement jamais existé.

Kora disparu, son cœur se stoppa, elle n'était plus là ; et il était six heure moins le quart.

